

Figures Combréennes

Cette rubrique que nous avons ouverte dans le dernier bulletin et qui était consacrée au R.P. Joseph RENAUD (S.J.), a pour sujet, aujourd'hui une personnalité combréenne, bien connue de nos lecteurs, d'une étonnante vitalité puisqu'elle a fêté, en Anjou, le 15 juin dernier, ses 70 ans de sacerdoce. Il s'agit du R.P. Francis AUDIAU des Missions Etrangères. Pour la célébration de ses noces de platine dans sa paroisse d'origine, à St Lambert du Lattay, notre ami avait choisi le même jour que celui de notre réunion annuelle. Au début de la messe, nous l'avons recommandé aux prières de ses condisciples de tous âges, présents dans la chapelle de son cher collègue, et nous lui renouvelons, en leur nom, tous nos vœux d'excellente santé et l'expression de notre vive admiration pour son parcours exemplaire au service de la Parole du Seigneur.

Vous trouverez ci-dessous l'excellent article que notre ami, Vincent BOUCAULT (c.1975), journaliste au Courrier de l'Ouest, lui a consacré, le 9 juin dernier et qu'avec sa gentillesse habituelle, il nous a autorisé à reproduire ici.

M.L.

Francis AUDIAU (cours 1926)



Le Père Francis Audiau, lors de son jubilé sacerdotal de platine à St Lambert du Lattay.

70 ans de sacerdoce dont 30 en Inde au contact des intouchables, puis 10 en Malaisie : pour Francis AUDIAU, missionnaire du XX^{ème} siècle, la " vocation continue " .

Il ne marche plus qu'à petits pas comptés mais la mémoire et la vigueur intellectuelle sont intactes. Francis AUDIAU aura 95 ans le 28 décembre. Alors, il sera peut-être à Mysore, dans le sud de l'Inde, pour fêter une deuxième fois son jubilé de platine. Parmi les amis qui le

present, il compte l'archevêque de Madras, qui fut son enfant de chœur. Des Français qu'il a emmenés régulièrement là-bas. Et sans doute une foultitude d'ex-intouchables, les hors-caste à qui il consacra une grande partie de son apostolat, entre 1932 – il avait 25 ans – et 1965.

Au volant d'une vieille Ford, il parcourait alors des routes improbables autour de Coimbatore, allant de " sous-villages " en " sous-villages ". " Ils étaient des esclaves sans en avoir le nom, résume-t-il. Avec eux, j'étais obligé de vivre en homme de caste. Je ne mangeais pas avec eux, ne vivais pas avec eux, sinon je serais devenu un paria moi-même " .

De l'Inde vers la Malaisie.

Rafraîchissant un anglais trop littéraire hérité de son passage au Collège de Combrée, il digère aussi le tamoul puis le kanara pour rester au plus près de la population. C'est sans doute cette ouverture qui lui vaut une reconnaissance dans tous les milieux qu'il fréquente. A Mysore, devenu plus tard curé de la cathédrale, il est sollicité par les musulmans pour entrer au conseil municipal, puis à l'Assemblée constituante, une chambre désignée de façon " *pas très démocratique* ".

" *Dans cette ambiance de Pax britannica, nous étions bien ensemble* ", rapporte-t-il. En plus de son sacerdoce, il s'occupe d'école, d'hôpitaux... Et enseigne le français au maharadjah. En fait, un joli prétexte de la part du potentat local qui, se rappelle le prêtre, voulait surtout discuter et " *détournait tout de suite la conversation* ". Le contexte politique se dégrada plus tard avec l'indépendance et la partition de l'Inde. En 1965, son visa ne fut pas renouvelé. Il partit alors vers la Malaisie, où la liberté religieuse fut plus relative.

Inspiré par Théophile Vénard.

Il faut avoir l'esprit très aventurier pour accepter d'être envoyé là où le supérieur des Missions étrangères de Paris (MEP) déciderait qu'on irait. Pour promouvoir une religion largement minoritaire dans un contexte pas forcément bienveillant. Pour accepter de ne pas voir les siens, son frère, sa mère, pendant 15 ans. Mais dès le collège, Francis AUDIAU avait lu la vie de Théophile Vénard, missionnaire poitevin, professeur au grand séminaire de Pondichéry et " *mort martyr au Tonkin* ". Cet exemple avait suffi à lancer la vocation de cet enfant de Saint Lambert du Lattay dont le père fut tué, dès 1914, à la Grande Guerre.

" Par villages entiers ".

Cela ne fait que cinq ans que Francis AUDIAU est réellement à la retraite, dans une maison de retraite des MEP près de Cavaillon. Depuis la Malaisie, il avait fondé et animé une aumônerie indienne dans la région parisienne puis, revenu à Angers, il " *aidait les prêtres des paroisses* ".

Toujours son esprit sera resté tendu en direction de Mysore, Bangalore, Coimbatore, des villes dont la prosodie exhale un parfum d'exotisme mais que lui a arpentés pieds au sol. Vers ces intouchables qu'il " *baptisa par villages entiers* ", ces prêtres qu'il a formés " *au siècle dernier* et qui, désormais, structurent l'Eglise sur place, ses anciens paroissiens qu'il retourne voir " *quasiment tous les ans* ".

Regardant en arrière, s'est-il un jour interrogé sur sa vocation ? La question est stupide. " *La vocation, coupe-t-il, elle continue* ".

Vincent BOUCAULT (cours 1975)

Lu dans Le Courrier de l'Ouest
Edition du 9 juin 2002